

# BOLETÍN

DE LA

## REAL SOCIEDAD VASCONGADA DE AMIGOS DEL PAÍS

(Delegada del Consejo Superior de Investigaciones Científicas de Guipúzcoa)

AÑO VII

CUADERNO 3.º

---

Redacción y Administración: MUSEO DE SAN TELMO - San Sebastián

---

## La langue de Bernard Dechepare

par

René LAFON

Dans le livre que j'ai publié en 1944, *Le Système du Verbe basque au XVI<sup>e</sup> siècle* (Publications de l'Université de Bordeaux, n.º 5, 2 volumes), j'ai étudié en détail le verbe chez Dechepare. Dans le présent travail, je me propose non seulement de résumer et systématiser les observations qui y sont contenues touchant le verbe, mais encore de les compléter de façon à donner un aperçu de la langue du premier en date des écrivains basques. J'ai utilisé la reproduction en facsimilé de l'exemplaire unique de l'édition originale (1545), qui a paru dans la *R.I.E.V.* (t. XXIV, 1933, p. 523-578) par les bons soins de don Julio de Urquijo. On sait qu'un tirage à part en fut publié la même année (Imprenta I. López Mendizábal, Tolosa).

Dans le présent travail, chacune des pièces du livre de Dechepare est désignée au moyen d'un chiffre romain. J'ai considéré comme formant une seule pièce tout l'ensemble qui précède *Amorosen gaztiguya* ("Critique des amoureux"); ce dernier poème porte donc ici le numéro II. Les vers sont numérotés à partir de 1 dans chaque pièce.

Tableau de correspondance entre la 1re ligne de chaque page de l'édition originale et le numérotage employé ici

A 2 recto	Préf., 1	D 3 recto	II, 116
verso	30	verso	140
3 recto	I, titre	4 recto	III, 16
verso	23	verso	39
4 recto	46	E 1 recto	63
verso	71	verso	IV, 19
B 1 recto	95	2 recto	V, 1
verso	119	verso	25
2 recto	143	3 recto	VI, 19
verso	167	verso	VII, 11
3 recto	190	4 recto	VIII, 1
verso	214	verso	IX, titre
4 recto	238	F 1 recto	20
verso	261	verso	40
C 1 recto	285	2 recto	X, 11
verso	309	verso	35
2 recto	333	3 recto	59
verso	356	verso	XII, 1
3 recto	380	4 recto	25
verso	403	verso	49
4 recto	426	G 1 recto	XIII, 15
verso	449	verso	39
D 1 recto	II, 20	2 recto	63
verso	44	verso	86
2 recto	68	3 recto	XIV, titre
verso	92	verso	XV, titre

1. Les *Linguae Vasconum Primitiae* comprennent: une préface en prose, sans titre, de 31 lignes; des poésies religieuses formant un total de 595 vers; des poésies amoureuses formant un total de 403 vers; une pièce de 102 vers sur son séjour en prison, intitulée *la Chanson de Monsieur Bernard Echepare*; enfin, deux courtes pièces de 40 et 19 vers, à l'éloge de la langue basque.

Sarrasquette, où Dechepare est sans doute né, et Saint-Michel-le-Vieux (aujourd'hui Saint-Michel), où il officia, font partie, au point de vue linguistique, du domaine bas-navarrais oriental. On y parle aujourd'hui une variété de ce dialecte, la même qu'à Saint-Jean-Pied-de-Port, celle que Bonaparte nomme le cizain. La langue de Dechepare représente, pour l'essentiel, une forme plus ancienne de ce parler (cf. Bonaparte, *Remarques sur plusieurs assertions de M. Abel*

*Hovetacque concernant la langue basque*, 1876, p. 6 du tirage à part.).

2. On ne relève aucune différence dans la langue et la graphie entre les poésies religieuses, les poésies amoureuses et entre la *Chanson*. Mais entre ces trois parties du recueil, d'une part, et, de l'autre, la Préface et les deux dernières pièces, on peut noter quelques différences soit de graphie soit de langue, qui, pour menues qu'elles soient, ne paraissent imputables ni au hasard ni à l'absence d'une norme rigoureuse en matière de graphie ou de langue.

1.° La graphie *tz*, employée régulièrement par les auteurs modernes et, dès le XVI<sup>e</sup> siècle, par Liçarrague, pour noter entre voyelles l'affriquée correspondant à la sifflante dentale (*z*), ne se rencontre chez Dechepare que dans la Préface et les deux derniers poèmes. Le *tz* de *iqhustzu* (XIII, 46) n'est pas en position intervocalique et vient après un *s*, et le *t* de *orhitcia* (I, 230) est le *t* final de *orhit*. On lit d'ailleurs *diacuxu*, et non *diacustzu*, en I, 203, et *orhicen*, *orhiceco*, en VI, 14 et X, 16. Dans le reste du recueil, l'affriquée est notée de la même façon que la spirante: devant voyelle, rarement par *z*; le plus souvent par *ç* devant *a*, *o* et *u*, par *c* devant *e* et *i*; par *z* en fin de mot. On lit par contre dans la Préface *cerbitzari*, *baçautzu*, *aitzinerat*, *estimatzén*; dans *Contrepas* (XIV), *estimatzé*; dans *Sauterelle* (XV), *ezpaitzen*; contre *cerbiçatu*, *aycinian*, *estimacén*, *baicira*, dans le reste du recueil.

2.° Dans la Préface et les deux dernières pièces, *y* note uniquement *i* semi-voyelle entre voyelles ou *i* deuxième élément de diphtongue, sauf une fois dans la Préface, où il note *i* voyelle entre consonne et voyelle (*beryan*, 15). Il ne note jamais *i* voyelle à l'initiale d'un mot. Dans le reste du recueil, *y* sert à noter aussi bien *i* voyelle que *i* semi-voyelle ou deuxième élément de diphtongue.

3.° La particule indiquant la privation (frç. *sans*), que Dechepare emploie très fréquemment, se présente sous la forme *gabe* dans les poésies religieuses, les poésies amoureuses et la *Chanson*, mais sous la forme *bague* dans la Préface (*vague*, 13) et dans l'avant-dernière pièce (*bagueric*, XIV, 31); elle n'est pas employée dans la dernière. Liçarrague, qui emploie lui aussi très fréquemment cette particule, connaissait de même la variante *bague*: elle figure dans deux passages de ses oeuvres: dans l'*Épître aux Philippiens* (2, 15) et dans la *Forme des prières ecclésiastiques* (B 5v 34). Selon M. Azkue (*Dictionnaire; Morfologia Vasca*, § 200, p. 156), *bage* s'emploie en biscayen, en guipuzcoan et en roncalais d'Uztarroz, *baga* en biscayen, *gabe* partout ailleurs. L'emploi sporadique de *bague* chez Dechepare et Liçarrague pose un problème de dialectologie historique.

4.° Les formes à objet de référence du verbe "avoir", d'ailleurs peu nombreuses, sont presque toutes, chez Dechepare, de type *deraut*

ou *daraut*: le préfixe de patient *y* est suivi de *-er-* ou de *-ar-*. Dans la Préface même, qui est en prose et où aucune raison de métrique n'entre en ligne de compte, en trouve la forme *darauritzut* "je vous les ai". La pièce n° XV ne contient aucune forme verbale à objet de référence. Mais dans le *Contrepas*, au vers 4, Dechepare emploie *dio* "il le lui a". Nulle part ailleurs il n'emploie de forme ayant cette signification. A la forme *darayela* "qu'il le leur a", qu'on lit en I, 247, répondrait régulièrement soit *darayo* soit *darayca* (cf. *çaye* "il leur est" en regard de *çayca* "il le lui est"). La forme *dio*, qui est labourdine, n'a pas été imposée au poète par la métrique. Comme les *r* douces son sujettes à s'amuir chez Dechepare, *heuscarari* peut se réduire dans la prononciation à *heuscaray*; *darayo* ou *darayca*, aurait pu entrer dans le vers. D'autre part, ce n'est pas la rime qui a contraint le poète à employer ici une forme étrangère à son parler, car ce qui paraît être un vers de huit syllabes est en réalité le premier hémistiche d'un vers de quinze.

5°. Les formes à objet de référence du verbe "être" sont, pour la plupart, chez Dechepare, des formes à diphtongue *ai* (type *çayt*, *çayca*, *çaye*), qui n'appartiennent pas au bas-navarrais, mais au labourdin et au souletin. On trouve cependant des formes à diphtongue *au*, qui sont bas-navarraises, dans une poésie religieuse et une poésie amoureuse: *çauçu* II, 110, contre *ezayçula*, VIII, 3 et X, 42), *othoyçeniçauçu* (X, 29) contre *othoyanyçayçu*, (X, 45). Les deux dernières pièces du recueil ne contiennent aucune forme à objet de référence du verbe "être"; la Préface, une seule, *baçautza*. Les formes à diphtongue *ai*, dont le nombre l'emporte sur celui des formes à diphtongue *au* dans l'ensemble du recueil, sont absentes des deux dernières pièces et de la Préface.

Ainsi, les deux poèmes en l'honneur de la langue basque et la Préface paraissent bien former un ensemble à part du reste et ont dû être écrits à la même époque et après le reste. Les deux poèmes développent l'idée maîtresse de la Préface, prouvée et illustrée par le reste du recueil: le basque, qui n'avait pas jusqu'ici de littérature, peut et doit en avoir une, car il est "aussi bon à écrire" que les autres langues. Il est probable que Dechepare, après avoir montré par le fait que sa langue maternelle était aussi apte que les autres à exprimer les sentiments les plus élevés et les plus profonds, le sentiment religieux, la passion amoureuse, l'amour de la justice et de la liberté, a tenu à célébrer la langue basque elle-même et sa promotion au rang de langue littéraire.

## I.—Sons; notations; modifications phonétiques

3. La graphie soignée du texte de Dechepare et, d'autre part, la métrique permettent de se faire une idée assez précise de la prononciation du cizain dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle.

4. Touchant le système des sons, certains points sont, il est vrai, impossibles à fixer avec certitude.

1<sup>o</sup> Quelle est dans la langue de Dechepare la nature du son initial de *ian*, *io*, *iura*, *iende*, *gende*, *gin*, et qui était à date ancienne un *i* consonne (*y*)? Ce son, noté, à l'initiale d'un mot, *i* devant *a*, *o*, *u*, parfois aussi, mais rarement, devant *e*, et *g* devant *e* et *i*, était-il encore chez Dechepare la semi-voyelle *y*, ou bien un élément occlusif sonore s'était-il déjà développé devant lui, et avait-on à faire à un *d* mouillé, à un *g* mouillé ou à un son intermédiaire entre *d'* et *g'*? Comme il est sûr que la semi-voyelle *y* existe dans la langue de Dechepare entre voyelles, où elle est notée *y*, entre consonne et voyelle, où elle est notée *y* ou *i*, et en outre à l'initiale, où elle est notée *y* (*yaçadaçu*, I, 59), il est probable que, en position initiale de mot, les anciens *i* consonnes étaient déjà devenus *d'*, *g'*, ou quelque chose d'intermédiaire entre les deux.

2<sup>o</sup>. La sifflante *s* était-elle sonorisée entre voyelles, dans des mots comme *deusere* ou *causa* et dans des formes comme *graciosa*, *amorosac*, *amorosen*? On ne peut l'affirmer avec certitude.

3<sup>o</sup>. Le son noté *u* dans des mots empruntés comme *fauore*, *deuot*, *aduocatu*, *salua* (contre *abocacen*, *salbu*), était-il une spirante bilabiale ou une labio-dentale (frç. *v*)? Sans doute une bilabiale comme en espagnol.

5. A ces détails près, le système des sons apparaît clairement. Le voici, en notation moderne:

Voyelles: *i*, *e*, *a*, *o*, *u* (esp. *u*, frç. *ou*). Les deux voyelles d'aperture minima, *i* et *u*, entrent dans la composition des diphtongues *ei*, *ai*, *oi*, *ui*, *au*, *eu*.

Semi-voyelles: *y* (comme résultat d'un contact de voyelles ou pour éviter ce contact); *w* (comme résultat d'un contact de voyelles ou dans des mots empruntés). Ces semi-voyelles apparaissent aussi lorsqu'une diphtongue doit être suivie d'une voyelle (*hayen*, *gaua*).

Occlusives; trois séries, labiale, dentale et gutturale, comportant chacune une sourde (*p*, *t*, *k*), une sourde aspirée (*ph*, *th*, *kh*) et une sonore (*b*, *d*, *g*), plus une nasale (*m*, *n* dentale et *n* guttural; ce dernier, qui n'est jamais en basque noté par l'écriture, ne se trouve que devant un *g*, car *n*, chez Dechepare, n'est jamais suivi de *k* ni de *kh*). Enfin, hors série, le *d'* ou *g'* dont il a été question plus haut.

Spirantes:

1) sans doute une bilabiale sonore, notée *u*, dans des mots empruntés.

2) une labio-dentale sourde (*f*), dans des mots empruntés.

3) une sifflante dentale sourde (*z*) analogue à frç. *s*.

4) une sifflante palatale sourde (*s*) intermédiaire entre frç. *s* et *ch*; peut-être aussi la sonore correspondante, mais uniquement entre voyelles.

5) une chuintante sourde (*x* ou *ch*) analogue à frç. *ch*.

6) la liquide *l*, et, dans un mot emprunté, *l* mouillée.

7) deux vibrantes: *r* douce et *r* forte.

8) une aspiration (*h*), dont on ne peut déterminer le point ni le mode d'articulation.

Mi-occlusives ou affriquées (sourdes, à premier élément dental): une sifflante dentale (*tz*), une sifflante palatale (*ts*) et une chuintante (*tx* ou *tch*).

6. *Notations*.—Les voyelles *a*, *e*, *o*, la diphtongue *eu*, les consonnes *p*, *t*, *th*, *d*, *g*, *m*, *f*, *l*, *h*, sont toujours notées telles quelles. Les vibrantes sont notées comme en basque moderne: la douce, entre voyelles et à la finale, par *r*; la forte, par *rr* entre voyelles, par *r* à l'initiale, devant consonne et à la finale.

Quant aux autres sons, voici comment Dechepare les note:

*i*: *i* ou *y*.

*u*: *v* à l'initiale des mots, partout ailleurs *u*.

*y*: *y* entre voyelles; *y*, *i* ou même *e* entre consonne et voyelle.

*w*: *o* ou *u*.

Diphtongues: *aï*, *ay*; *ei*, *ey*; *oy*, *oi*; *uy*; *au*, *ao*; *eu*;

*k*: *qu* devant *e* et *i*; partout ailleurs, *c*, sauf parfois *q* en fin de mot.

*ph*: *pph*.

*kh*: *qh* ou (devant *a*, *o*, *u*) *cc*.

*b*: *b* ou *v*.

*g*: *gu* devant *e* et *i*; ailleurs, *g*.

*n*: *n*; mais parfois, *n* après voyelle est noté au moyen d'un tilde surmontant celle-ci.

Sifflante dentale sourde: *z* devant consonne, en fin de mot, et parfois entre voyelles; *c* devant *e*, *i* et *y*; *ç* devant *a*, *o*, et *u*.

Sifflante palatale: *s* en fin de mot; *s* longue devant consonne; *s* longue double ou simple entre voyelles. Nous avons remplacé dans cet article les *s* longues par des *s* ordinaires.

Chuintante: *ch* ou *x*.

*l* mouillée: *ill*, *ll*.

*tz*: cette mi-occlusive est notée de la même façon que la spirante

correspondante, sauf dans la Préface et les deux dernières pièces, où elle est notée *tz* entre voyelles ou entre diphtongue et voyelle.

*ts*: *ts*, *x*, rarement *stz*.

*tch*: *ch*, une seule fois *tch*.

7) *Contacts de voyelles*.

a) dans la déclinaison: voir § 14.

b) dans la conjugaison:

-a plus suffixe interrogatif -a: *aya*: *daya* "est-il?"

-a suivi de l'indice de 2e pers. masc. du sg. plus suffixe -an ou -ala: -an, -ala: *eman diaçan* "qu'il te le donne", *eztemala* "ne le donne pas".

-a plus suffixe -en ou -ela: -en, -ela: *den*, *eztohen*, *dela*, *dabilela*.

-e plus suffixe -en ou -ela: -en ou -eyen, -ela ou -eyela suivant les besoins du vers: *enînduquen*, mais *nuqueyen*, *duqueyen*; *duqueta*, mais *dayteyela* (Préf., 14); *dateyela* n'a que trois syllabes en I, 197.

-o plus -en ou -ela: *dagoen* et *dagoela*, mais *nïroyen*.

-u plus -e-: *uye*, qui ne compte parfois que pour une syllabe: *nuyen*, *tuyela*; en IX, 19, *duyen* est monosyllabique (*dyen*).

-u plus suffixe interrogatif -a: *uya*: *nuçuya*.

-u suivi de l'indice de 2e pers. masc. du sg. plus suffixe -an: -uyan: *duyan* "que tu as", *çuyan* "il était" (forme allocutive masculine).

Au suppositif, un *h* apparaît entre le préfixe *ba-* et une forme commençant par voyelle: ainsi *bahiz* "si tu es" en regard de *iz*.

c) entre deux mots différents. Le résultat du contact est parfois noté par la graphie: *adoreçac* pour *adora eçac*, *beguireçan* pour *beguira eçan*, *arimere* pour *arima ere*, *baguirere* pour *baguira ere*, *personoro* pour *persona oro*. Le plus souvent il ne l'est pas. Mais la métrique indique que, dans nombre de vers, des élisions s'opèrent: *soldata apphur* (I, 10) doit former 4 syllabes; *ez etare Ayta* (I, 200), 5 syllabes (*ez etar' Ayta*); ou bien une voyelle finale se change en semi-voyelle: *venci enaçan* (I, 73) doit se prononcer *vencyenaçan* (4 syllabes); *guero eztugun* (I, 162) doit former 4 syllabes, soit *guerweztugun*, ou *guyo* (1 syllabe, comme souvent aujourd'hui en Cize) *eztugun*. L'élision peut avoir lieu même à la coupe: l'e final de *valiçate* (III, 2) s'élide devant l'e initial de *elaydite*.

8) *Prothèse vocalique devant r forte et devant s plus occlusive à l'initiale d'un mot*. Elle a lieu ou n'a pas lieu, suivant les besoins du mètre: *recebice* (I, 40), mais *errecebi* (I, 68); *scriba* (XIV, 9) compte pour 2 syllabes, mais *sperança* (I, 50) pour 4, soit *esperança*.

9) *Contacts de consonnes*.

a) Traitement de *k* et *t* initiaux de suffixe après *n*: *k* devient *g*, mais *t* ne se sonorise pas: *hango*, *hebengo*, mais *hantic*, *nontic*.

b) Réduction de consonnes doubles. On sait que le basque n'admet pas de consonnes doubles à l'intérieur d'un mot: des graphies comme *lettratu*, *apellacia* ne répondent donc pas à la prononciation. Cette répugnance s'étend dans la prononciation courante aux consonnes doubles résultant du contact de deux mots étroitement unis par leur fonction. Il en était déjà ainsi à l'époque de Dechepare, comme le montrent les graphies *yçanuçu* (IV, 31), *ioanenguion* (XIII, 7), *giniz* (XIII, 19).

c) Formes verbales négatives. Devant *n* et *l*, *ez* se réduit à *e*: *enuçu*, *elaydite*; mais *eznadin* (IX, 42). Les préfixes personnels *d-* et *g-* deviennent *t* et *k* au contact de *z*: *eztd*, *ezquiçaquela*. Le *c* de *ecit* note sans doute l'affriquée *tz*.

d) Formes verbales à préfixe *bait-*. Le *t* du préfixe subsiste devant voyelle: *baitinçan* (XV, 4). Devant *d*, il disparaît après avoir assourdi cette sonore: *baita*. Devant *l*, il disparaît: *albayliaqui*. Devant *n*, *t* disparaît: *bayniz* (I, 396); dans *ezpaneynde* (VI, 8), la diphtongue *ai* s'est, de plus, réduite à *a*, sans doute par dissimilation, sous l'action de *ey*. Le *c* de *baicira* note sans doute l'affriquée *tz*.

#### 10. Amuïssement de consonnes intervocaliques.

a) à l'intérieur d'un mot.

L'*r* douce s'amuit fréquemment. Ainsi, *urricari* (IX, 32), *arima* (I, 95), *ere* (I, 18), *oguiric* (I, 13), *gure* (I, 9), *haren* (I, 20) doivent se prononcer *urricay*, *ayma*, *e*, *oguiç*, *gwe*, *han* (*a* étant suivi d'un *e* très bref) ou *hayn*.

L'*h* s'amuit assez fréquemment: *lehen* (III, 31), *nahi* (I, 199; V, 3; XIII, 41), *vihocera* (I, 202) doivent se prononcer *len*, *nay*, *byocera*.

Les occlusives s'amuisent plus rarement: *g* dans *çugana* (X, 24) et *çugatic* (IX, 41), soit *çwana* et *çwatic*; *d* dans *eznadin* (IX, 42), soit *eznayn* (*nain*, monosyllabique, est la forme indiquée par Bonaparte comme bas-navarraise orientale dans le XIV<sup>e</sup> tableau supplémentaire de son *Verbe basque*), dans *vadaquiçu* (IX, 29), soit *baquiçu*, et dans *vadituçu* (IX, 33), soit *baytuçu*; *b* dans *gathibatu* (IX, 39), soit *gathyatu*.

b) Dans un groupe de deux mots:

*h*: *mundu hunequi* (I, 88) doit se réduire à *mundunequi*, *vztaçu hurrancera* (X, 1) à *uztaçurrancera*, *eta hala* (I, 199) à *etala*, *gogo honetan* (I, 191) à *goganetan*, *leqhu honerat* (I, 173) à *leqhwonerat*, *aldi honetan* (X, 60) à *aldyonetan*.

L'amuïssement de *d* est plus rare. Il est noté par la graphie dans *videytuçu* (IX, 30), pour *bide dituçu*; comme le groupe *handi videytuçu* ne doit compter que pour 5 syllabes, il faut en outre que le *v* s'amuisse et que les deux *i* se réduissent à un seul, soit *handideytuçu*. Au vers 33 de la même pièce, *vadituçu* doit se réduire à *baytuçu*, et

*asqui duçu* à *asquiwçu*, prononciation courante aujourd'hui en pays de Cize, pour que chacun des hémistiches ait les 7 syllabes exigées par le mètre.

11. *Réduction de groupes de consonnes.* Dans *ezartenytu* (III, 62), pour *ezarten ditu*, le groupe *-nd-* s'est réduit à *n*, après quoi *-en-* est devenu *-eyn-*. Cf., dans le proverbe 43 d'Oihenart, *iaïn' tu* "il les a mangés" où l'apostrophe indique une forme réduite; *ian ditu* est devenu *ianitu*, puis *iaintu*. Bonaparte cite, à la page 160 de son *Verbe*, des formes appartenant à divers dialectes et où des phénomènes analogues se sont produits: p. ex. *yateuntzu*, de *yaten duzu* "vous le mangez" (haut-navarrais septentrional de Vera). Mais il ne cite que des formes à patient de 3e pers. du sg. Dans *ygor ičan* (I, 245), pour *ygor dičan*, *d* initial est tombé après l'*r* forte finale du mot précédent.

12. Il est souvent impossible de déterminer de quelle manière les vers étaient en fait prononcés. Ainsi, *ceren Ieyncoa* (I, 17) doit former 4 syllabes; mais doit-on prononcer *cen Ieyncoa* ou *ceren Ieyncwa*? *So eguic* (I, 33), qui doit former 2 syllabes, doit-il être prononcé *sweguic* ou *so eyc*? En I, 37, *guero so albaitegui* doit former 6 syllabes; faut-il réduire *guero* à *guyo*, *so al-* à *swal* ou *egui* à *ey*? En III, 61, *çauriere sendoturic* doit-il se prononcer *çaurie sendoturic* ou *çauriere sendotuyc*? *Vadituere* (I, 198), qui doit former 3 syllabes, doit-il se prononcer *baytu e* ou *baditwe*? En IX, 23, *vnša pensa vadeçaçu* ne doit former que 7 syllabes: faut-il prononcer *pensa decacu* ou *pensa baçaçu* le premier *a* de *baçaçu* étant suivi d'un *e* très bref? Ces incertitudes même montrent que la langue dans laquelle Dechepare a écrit ses poèmes n'est pas une langue artificielle, savante, mais la langue qu'il parlait, la langue du pays.

## II. MORPHOLOGIE

### A. Déclinaison et mots invariables.

13. *Forme de quelques suffixes casuels.*—Le datif pluriel est toujours en *-er*, finale dont Liçarrague dit (à 7v) qu'elle était employée à son époque "en Soule et dans les régions voisines", et qu'il emploie lui-même dans son *Abc*; l'unitif (aux trois nombres) en *-equi*, sans *n* final, rarement en *-equila*, sans différence de valeur, et pour les besoins du vers (I, 28 et 209; II, 63). Les formes d'ablatif à *t* final sont rares. On trouve, pour les besoins du vers, un ablatif en *-tica* (III, 48, *cerutica*), un partitif en *-ica*, devant voyelle, *yxilica*, adjectif attribut (III, 5), et un en *-ican*, devant consonne, *biderican* (XII, 4). Partout ailleurs, l'ablatif est en *-tic*, le partitif en *-ic*.

14. Touchant la déclinaison indéfinie des noms, les seuls faits notables sont les suivants :

a) Au partitif des thèmes vocaliques, la métrique montre que l'*r* de la finale *-ric* s'amuit souvent; l'*i* devient alors deuxième élément de diphtongue dans les thèmes en *-a*, *-e*, *-o*, *-u*, d'où des finales *-ayc*, *-eyc*, *-oyc*, *-uyc*; dans les thèmes en *-i*, les deux *i* en contact se réduisent à un seul. Ex.: *gauçaric* a 3 syllabes en IX, 5, mais 2 en VIII, 11; *berceric*, 3 en II, 24, mais 2 en II, 1; *erhoric*, 3 en II, 78, mais *ossoric*, 2 en XIII, 95; *veldurturic* (X, 55) a 4 syllabes, *loxaturic* (IX, 6) n'en a que 3; *auciric* (IX, 10) a 3 syllabes, *oguiric* (I, 13) 2 seulement.

b) Le partitif de *othoy*, mot terminé par une diphtongue, est *othoyc* (I, 288), qui a 3 syllabes, et doit, par suite, être lu *othoyic*; *othoy* forme donc son partitif comme les thèmes consonnantiques.

15. Déclinaison définie de type ordinaire.

a) Thèmes en *-a*: *-a* plus *a* donne *a*, sauf, une seule fois, au nominatif singulier, *-ara* (XI, 32); *-a* plus *e* donne *e*. Ex.: *pena*, *penac*, etc.; *penec*, *penen*, *gaucetaco*, *penegatic*.

b) Thèmes en *-e*: *-e* plus *a* donne *ea*, *ia*, *ya*, qui comptent, tantôt pour deux syllabes, tantôt pour une; *-e* plus *e* donne *e*, sauf, une seule fois, *ie* dans une forme d'actif pluriel en *-iec*. Ex.: *emazteac* (act. sg., III, 14), *emaztiac* (act. sg., III, 43), *emazteac* (nom. pl., III, 9), *emaztiac* (nom. pl., III, 1) ont 4 syllabes; *emaztiac* (nom. p<sup>l</sup>, II, 104) en a 3; *beccatoreac* (nom. pl., I, 327) en a 4; au pluriel, on a *beqhatorec*, *andrec*, *vercer*, *beccatorer*, *beqhatoren*, *semen*, *andrez*, etc., mais, en I, 94, *ahaidiec* (4 syllabes). Aujourd'hui, en cizain, *-e* plus *a* donne *ia*, qui compte le plus souvent pour une syllabe.

c) Thèmes en *-o*: *-o* plus *a* ou *e* donne *oa*, *oe*, *ua*, *ue*, qui comptent tantôt pour deux syllabes, tantôt pour une. Ex.: *iangoycua* (I, 7) a 4 syllabes, *iangoycoa* (II, 131) en a 3; *Ieyncoary* (I, 26) et *Ieyncuari* (XIII, 36), 4 syllabes, *Ieyncoary* (I, 21) 3 seulement; *bessoan* (V, 24) a 2 syllabes. Aujourd'hui, en cizain, *-o* plus *a* ou *e* donne *ua*, *ue*, qui comptent le plus souvent pour une syllabe.

d) Thèmes en *-u*: *-u* plus *a* ou *e* donne *uya*, *uye*, qui comptent tantôt pour deux syllabes, tantôt pour une (soit *ya*, *ye*). Ex.: *orduyan* a 3 syllabes en I, 163, mais 2 en II, 17; en I, 348, au nominatif pluriel, *saynduyac* a 3 syllabes, 2 seulement en I, 167. Aujourd'hui, en ciazain, *-u* plus *a* ou *e* donne *ia*, *ie*, qui comptent le plus souvent pour une syllabe.

e) Thèmes consonnantiques: le seul fait à signaler est que la finale *-ian* d'inessif singulier compte en général pour deux syllabes (*ycenian*, I, 353), mais quelquefois pour une (*finian*, I, 40).

f) Thèmes terminés par une diphtongue: l'inessif singulier est

en *-ian*: *gaoyan* (I, 437) doit être lu *gaw-yan*; *enoyan* (I, 431) a 4 syllabes, soit *enoyian*; mais on ne sait si le thème est *enoy* ou *enoye*. (*ycenian*, I, 353) doit être lu *gaw-yan*; *enoyan* (I, 431) a 4 syllabes, soit *enoyian*; mais on ne sait si le thème est *enoy* ou *enoye*.

16. *Déclinaison défine au moyen des démonstratifs de 1re et de 2e personnes* (voir sur cette déclinaison: Azkue, *Morfología vasca*, § 437-439; 445; Gavel, *Grammaire basque*, t. I, § 108, p. 160; p. 208). Dechepare forme parfois le singulier et le pluriel des noms au moyen des démonstratif de 1re et de 2e personnes. Dans ces formes, dont on trouvera ci-dessous la liste, le démonstratif garde parfois sa valeur personnelle; mais d'autres fois, il l'a perdue, et ces formes ont la même valeur que les formes obtenues au moyen de l'article ordinaire, qui repose, comme on sait, sur le démonstratif de 3e personne, et le poète les utilise simplement pour les besoins du vers. Les finales attestées chez Dechepare sont:

nom. sg. *-ori*: cette finale a bien la valeur personnelle du démonstratif *hori* dans *larruyori* (IX, 34), dont on notera l'*y* intervocalique, "ce corps qui est le vôtre", et dans *nahl duçunori* (X, 62). Partout ailleurs, elle équivaut à la finale *-a* (I, 93; II, 13; II, 56; IV, 22; VI, 5).

act. sg. *-orrec*: ni en III, 58, ni en X, 64, cette finale n'a la valeur personnelle de *horrec*. Mais elle l'a dans les pronoms personnels composés *ihaurorrec* (I, 282) et *çuhaurorrec* (XIII, 46).

nom. pl. *-oc*: *bioc* (VI, 18; IX, 48) "nous deux": cette finale a bien ici la valeur de 1re personne de *hoc* (I, 225), nom. pl. de *haur*. Mais dans *çure pena dioçunoc* (IX, 30), elle est jointe à une forme verbale relative à agent de 2e pers.: elle semble exprimer ici l'objet rapproché ("ces peines-ci, que vous dites").

dat. pl. *-or*: *gucior* (II, 5) "à nous tous": valeur de 1re pers.

gén. pl. *-on*: *gure bion artian* (VII, 5) "entre nous deux": valeur de 1re pers.

17. *Démonstratifs*.—Dechepare emploie assez fréquemment le démonstratif de 1re personne, trois fois celui de 2e, très fréquemment celui de 3e.

#### Singulier

nom.	<i>haur</i>	<i>hori</i>	<i>hura</i>
act.	<i>honec, hunec</i>		<i>horc</i>
dat.	<i>honi</i>		<i>hari</i>
gén.	<i>hunen</i>		<i>haren</i>
unit.	<i>hunequi</i>		<i>harequi, harequila</i>

instr.	<i>honez</i>	<i>horreçaz</i>	<i>harçaz</i>
iness.	<i>honetan</i>		<i>hartan</i>
allat.	<i>honegana</i>		
causat.	<i>honegatic</i>		

## Pluriel

nom.	<i>hoyec, hoc</i>	<i>hayec, heyec, hec</i>
act.		<i>hayec</i>
dat.		<i>hayer</i>
gén.	<i>hoyen</i>	<i>hayen, heyen</i>
unit.	<i>hoyequi</i>	<i>hequi</i>
instr.		<i>hayer, heçaz</i>
iness.		<i>hetan</i>
ablat.		<i>hayetic</i>
causat.	<i>hoyegatic</i>	<i>hegatic</i>

Le démonstratif *haur* désigne parfois quelque chose qui a rapport à la personne qui parle (I, 350), mais le plus souvent un objet rapproché dans l'espace (Préf., 30), dans le temps (XIII, 73) ou dans la pensée (I, 375). *Hura* désigne parfois un objet éloigné dans l'espace (XIII, 66), mais le plus souvent un objet dont on a déjà parlé et dont il est question (I, 18, 19, 20); sa valeur la plus fréquente est donc celle d'un anaphorique. *Hori* désigne ce qui a rapport à l'interlocuteur: *carcel hbri* (XIII, 64) "la prison où tu es", *hiz horreçaz* (XII, 25) "par votre parole".

Au pluriel de *haur*, la forme contracte *hoc* n'est employée qu'une fois (I, 225), où il faut prononcer *manamendyac*, en 4 syllabes), *hoyec* deux fois (I, 196 et 224); ailleurs qu'au nominatif, le thème est toujours *hoye-*. Au pluriel du démonstratif de 3<sup>e</sup> personne, Dechepare emploie concurremment 3 thèmes: *haye-*, d'où *heyec*-, d'où *hec*-. Ils devaient être tous trois en usage dans son parler: dans la Préface même, où aucune raison métrique n'intervient, il emploie *hayec* et *hetan*.

18. *Pronoms personnels*: *ni, hi, gu, çu, çuyec*. Peu de chose à signaler, sauf que l'instrumental est en *-çaz*. Le génitif de *ni* est *ene*, mais le datif *niri*. Pronoms personnels composés: *nihaur* "moi-même", act. *nihaurc*; *hiaur*, act. *hiaurc* (I, 212), *ihaurc* (XIII, 76) et *ihaurorrec* (voir n° 15); *guhaur*, act. *guhaurc*; *çuhaur*, act. *çuhaurc* "vous seule", et *çuhaurorrec* (voir n° 15).

19. *Réciprocité*. Elle s'exprime au moyen de *elgar* "l'un l'autre" (I, 315); unit. *elgarrequi*.

20. *Posséssifs*. Non réfléchis: génitif des pronoms personnels

correspondants: *ene, hire, gure, çure, çuyen*. Réfléchi: 1re pers. sg. *neure*; 2e pers. sg. *heure, eure*; 3e pers. *bere*, que le possesseur soit au singulier ou au pluriel (Préf., 3 et 25). Pas de possessifs réfléchis de 1re ni de 2e pers. pl.: en I, 161 et 171, Dechepare emploie *gure* au lieu du réfléchi attendu.

21. *Interrogatifs - indéfinis*. Dechepare emploie *nor* comme interrogatif, comme indéfini (I, 14, 219 et 269), et aussi, avec une forme verbale à préfixe *bait-*, comme relatif (I, 110).

22. *Interrogatifs*. Dechepare emploie *cer* comme interrogatif, et aussi, avec une forme verbale à préfixe *bait-*, comme relatif (XIII, 88). Le génitif *ceren* signifie "pourquoi?" (I, 170). Il peut signifier aussi "parce que", avec une forme verbale à préfixe *bait-* (Préf., 5), ou "afin que", avec une forme verbale relative (Préf., 20). De *cer* provient *ceyn* "quel", suivi d'un nom à l'indéfini (III, 46). L'inessif de l'interrogatif composé *cenbat*, soit *cenbatetan*, signifie "combien de fois" (I, 98).

23. *Indéfinis*. *Norc baytere* (à l'actif: VII, 7; XIII, 31) est pronom. Comme adjectifs signifiant "quelque, quelques", Dechepare emploie, suivis d'un substantif à l'indéfini, *cerbait* (Préf., 9 et 26), *cenbait* (III, 45), *cenbaitere* (I, 24; II, 6). En I, 182, *ehorc ere* est employé avec le sens de "quelqu'un".

*Batzu, baçu*, "quelques", est placé après le substantif auquel il se rapporte (Préf., 19); il peut être employé comme pronom (XIII, 51, "quelques-uns"). L'inessif *baçutan* signifie "parfois".

*Anhiz* "beaucoup" précède toujours le substantif auquel il se rapporte et qui est à l'indéfini. Son inessif *anhicetan* signifie "souvent".

*Guti* "peu" suit, au contraire, le substantif auquel il se rapporte: act. *gutic* (III, 7), iness. *gutitan* (XII, 39; XIV, 15).

Dechepare emploie concurremment *guci* et *oro* pour exprimer l'idée de "tout". Qu'il soit pronom ou adjectif, *guci* se décline au singulier ou au pluriel: *mundu gucia* (I, 274) "tout le monde", *lur gucia* (I, 230) "la terre tout entière" *peril gucietaric* (I, 22) "de tous périls", *guciac* (Préf., 29) "tous". *Oro*, par contre, ne se décline qu'à l'indéfini. Pronom, il équivaut à "tout" ou à "tous", comme il convient à un mot de nombre indéfini: *oroz gaynelic* (I, 214) "par-dessus tout", *oroc dugun* (Préf., 22) "pour que nous tous l'ayons". Quand il est adjectif, le substantif qu'il suit peut être au nominatif indéfini, suivant la règle générale, ou au même cas que lui, mais du pluriel, non de l'indéfini: *mundu oro* "le monde entier, tout le monde"; *guiçon oroc* (à l'actif, I, 1) "tout homme", avec un verbe à la 3e pers. active du sg.; *berce nacfone oroc* (à l'actif, Préf., 13) "toutes les autres nations", avec un verbe à la 3e pers. active du pl.; *graciac oro*

(I, 48) "toutes les grâces" et *beqhatuyez oroz* (I, 67) "de tous les péchés".

*Bat bedera* "chacun" n'est employé que comme pronom (p. ex. I, 2). Seul le second mot se décline: act. *bat bederac* (I, 108).

"Rien" se dit *deusere* (Préf., 14; V, 2); *deus* n'est pas suivi de *ere* dans le composé *deuscay* (III, 40) "bon à rien" (*deus* plus *gay*).

"Personne" se dit *ehor*, qui s'emploie tantôt seul, tantôt suivi de *ere*, sans aucune différence de sens (p. ex. I, 218, 229, 237). Il se décline comme *nor*.

*Eceyn* (Préf., 13; I, 5; XV, 8), *eceynere* (VI, 18; XIV, 35), *ezeynere* (I, 288), *ecyn* (II, 126; IV, 33), qui signifient "aucun", précèdent un substantif à l'indéfini; seul ce dernier se décline.

*Batere* "aucun" est employé, toujours au nominatif, dans 5 passages: Préf., 8, tout seul ("pas un"), avec une forme verbale négative; ailleurs, précédé ou suivi d'un mot au partitif: avec une forme verbale négative (II, 8, et, sous la forme *vatre*, XIII, 68), avec la particule interrogative *othe* (II, 11), dans une phrase sans verbe (VI, 28).

*Berce* "autre" employé comme adjectif se place avant le substantif auquel il se rapporte et reste invariable. Il peut s'employer comme pronom, et se décline alors sur trois nombres. Le complément de *berce* est à l'instrumental: *harçaz berce guciac* (II, 28) "tous autres que lui".

Dechepare emploie *ber* "même" tantôt comme pronom, tantôt comme adjectif. *Ber* employé comme pronom signifie "lui-même": nom. sg. *vera* (I, 317), act. sg. *verac* (I, 390), nom pl. *berac* (XIII, 51), instr. pl. *berez* (I, 299). Son génitif indéfini *bere* sert de possessif réfléchi de 3<sup>e</sup> personne; il veut dire "de soi-même", qu'il s'agisse d'une personne ou de plusieurs, ce qui est le propre du nombre indéfini. De *bere* est tiré le destinatif *beretaco* (IV, 7) "pour soi". Les adverbes *bertan* et *bertaric*, qui signifient "aussitôt", sont l'inessif et l'ablatif indéfinis de *ber*.

Chez Dechepare, *ber* employé avec un substantif, un pronom ou un adverbe, est toujours placé après et se décline au singulier et au pluriel. Dans un seul passage, où *ber* est placé après un pronom personnel, les deux mots sont pourvus d'un suffixe casuel: *çuçaz veraz* (XII, 27) "par vous-même". Partout ailleurs, *ber* suit la règle générale des adjectifs épithètes et se décline seul: *Ihesu Christo vera* (II, 110), *Ieynco veraz* (II, 113), *oren verian* (I, 361). En V, 20, *han berian* "la même", *ber* à l'inessif singulier suit l'adverbe *han*, qui est l'ancien inessif du démonstratif de 3<sup>e</sup> personne. *Egun verian* (I, 55) peut signifier "le jour même" ou "aujourd'hui même".

Nulle part chez Dechepare *ber* ne sert à exprimer l'identité (lat. *idem*). Dans aucun passage de son oeuvre cette notion n'est exprimée.

24. *Noms de nombre*.—Ceux qu'emploie Dechepare sont: *bat*, employé aussi comme article indéfini, et qui peut se décliner aux trois nombres; *bi*, qui n'est employé sous cette forme que devant un substantif, nom. pl. *viac*, dat. pl. *bier*, gén. pl. *bion* (voir n° 16), gén. indéf. *bigaren* (IV, 4); *hirur*; *hamar*; *mita*. Les ordinaux qu'il utilise sont *lehen*, *bigarren*, *heren*; "dernier" se dit *azquen*; tous précèdent le substantif auquel ils se rapportent.

25. *Adverbes*.—Le suffixe adverbial *-qui* est d'emploi courant chez Dechepare. Il devient *-gui*, après *n*, dans *hongui* "bien". Dechepare n'emploie d'ailleurs ce mot que dans des expressions comme *hongui eguin* "faire le bien", ou franchement comme substantif (II, 68). L'adverbe qui correspond vraiment à *hon* est chez lui *onsa*, *vnsa*.

Adverbes tirés des thèmes de démonstratifs: *heben* et *eben*, *honat* et *hunat*, *hebetic* (X, 57), *hola*; *hor*, *horrat*, *horla*, mais *horlaco* et *horrelaco*; *han* (d'où *hantic*), *hara* et *harat*, *hala*. Du thème d'interrogatif *no-* sont tirés *non* (d'où *nontic*), *norat*, *nola*.

"ne... que": *ez* plus *vayeci*, *vayecila* ou *beci*.

26. *Expression de la comparaison*.—Sur le comparatif de supériorité des adjectifs et des adverbes et sur leur superlatif relatif, rien à signaler: *handiago*, *handiena*; *gayzquiago*, *gayzquienic* (I, 283), *hurranena* (I, 48). *Nahî* accompagné du verbe "avoir" peut se mettre au comparatif (X, 49) et au superlatif (IV; 18); *behar handi*, avec le verbe "être", est au superlatif en II, 29.

*Hon* a pour comparatif *hobe*, pour superlatif *hoben* (II, 13). *Anhiz* a le plus souvent pour comparatif *oboro*, qui, contrairement à lui, se place après le substantif auquel il se rapporte (Préf., 28). Son inessif *oborotan* (IV, 8) sert de comparatif à *anhicetan* "souvent"; *obororic* avec *ez* veut dire (II, 105) "ne... plus" (dans le temps). Mais Dechepare emploie une fois *guehiago* (III, 36), pour rimer avec des finales en *-go* ou *-co*.

Le comparatif de supériorité est normalement précédé de son complément suivi lui-même de *bano* (ainsi en III, 35). En I, 165, *bano* sert à lui seul à exprimer le comparatif de supériorité: *salua bano damnaceco perileco* "du péril de la damnation plutôt que du salut". En IX, 38 et X, 49-50, Dechepare emploie une construction analogue à celle du français et de l'espagnol; c'est alors *eci* qui correspond à fr. *que*.

La similitude, exprimée en français par *comme*, l'est chez Dechepare au moyen de *vay*, *veçala* ou *nola*, placés après le mot sur lequel ils portent: XII, 45; I, 31; I, 100; en I, 116, *nola* est placé avant, selon l'usage des langues romanes.

"tant de": *hanbat* plus substantif à l'indéfini (I, 170); s'il y a un

corrélatif, *veçanbat*, suivi du substantif et construit comme *veçála* (I, 11).

“aussi, tant, si” avec un adjectif ou un adverbe: *hayn* devant l’adjectif ou l’adverbe (I, 261; V, 1); *horreyñ* (VIII, 16) “autant que vous l’êtes”. Le corrélatif, s’il y en a un, est suivi de *veçala*, et le groupe ainsi formé précède celui que forment *hayn* et l’adjectif ou l’adverbe (Préf., 11), ou bien, à l’imitation des langues romanes, il est précédé de *nola*, et le groupe ainsi formé suit celui que forment *hayn* et l’adjectif (III, 55-56). On trouve aussi, sans corrélatif, *hanbatere* (IX, 31).

“tant, autant” avec un verbe: *hanbat* devant le verbe (IX, 28), s’il n’y a pas de corrélatif: s’il y en a un, *veçayñ*, placé après celui-ci et devant le verbe (I, 46).

27. *Conjonctions de subordination*.—Ce sont des formes casuelles des interrogatifs ou des démonstratifs, ou des adverbes tirés de leurs thèmes.

*Nola*: avec une forme verbale à préfixe *bait-*, “comme, de même que” (I, 411); avec une forme verbale à suffixe relatif, “comme, alors que” (I, 126), ou “que” (après un verbe signifiant “dire” ou “penser”: (I, 2). Dans deux passages (II, 95; X, 24), contrairement à la règle, et sous une influence romane, le verbe introduit par *nola* signifiant “comme, attendu que” n’est pourvu ni du préfixe *bait-* ni du suffixe relatif.

*Non*, avec une forme verbale à préfixe *bait-* et suffixe *-que* équivalent à *afin que* (XII, 54).

*Ceren*: avec une forme verbale à préfixe *bait-*, “parce que” (Préf., 6); avec une forme verbale relative, “parce que” (I, 275) ou “pour que” (Préf., 10).

*Hariqueta*: avec une forme verbale relative à suffixe *-no*, “jusqu’à ce que” (I, 328): litt. “à partir de ce moment” (*haric*, partitif archaïque à valeur d’ablatif du démonstratif de 3e pers.) “et” (*eta*) “pendant tout le temps que” (*-no*). Voir Lafon, *Système*, I, p. 465-466.

28. *Emploi de eta “et” comme instrument de subordination*.—Dechepare se sert parfois de *eta* pour exprimer un rapport de principe à conséquence entre deux propositions contenant chacune une forme verbale personnelle. Il en est ainsi sans nul doute en II, 135 et en XIII, 25, où les verbes des deux propositions expriment le premier un fait positif et l’autre une prière ou une exhortation, c’est-à-dire deux choses qui ne sont pas du même ordre; *eta* ne saurait y indiquer simplement la coordination. Il en est encore de même en XV, 1, bien que, dans l’édition originale, une virgule soit placée avant *eta*; ce vers est reproduit à la fin de la pièce, mais sans ponctuation. Le vers 31 de la pièce VII permet de saisir le passage de la

coordination à la subordination; la première partie a beau être obscure, il est clair que *eta* signifie là "et par suite". Dans ces phrases. *eta* doit être rattaché dans la prononciation au membre de phrase qui le précède, comme lorsqu'il est employé après un participe passé ou un radical (voir *Système*, II, p. 25-27). Cet emploi de *eta* pour exprimer la subordination d'une forme verbale *personnelle* qui le précède à une autre qui vient après n'est signalé ni dans la *Morfología* de M. Azkue ni dans la Grammaire de MM. Gavel et Lacombe ni dans celle de M. Lafitte. Mais M. Azkue, dans son Dictionnaire, signale que, en biscayen, lorsqu'on intervertit deux membres de phrase unis par *eta* en mettant *eta* à la fin de la phrase, il équivaut à une conjonction causale: *Jauna, ken niganik, bekatari galdu bat naz-eta* (Añibarro) "Seigneur, éloignez-vous de moi, car je suis un pauvre pécheur". L'ordre naturel est, dit-il, le suivant: *Jauna, bekatari galdu bat naz-eta, ken niganik*. Cette construction existe aussi en guipuzcoan, comme le montre la phrase citée s.u. *mausar*, et même en basque-français, car le P. Lhande cite (s.u. *eta*, 3<sup>o</sup>) "car, en effet, puisque" parmi les sens de *eta*; ce mot "est alors placé à la fin de la proposition explicative". Le P. Lrande ne donne aucune indication de dialecte; mais la forme *niz* qui figure dans la phrase citée est bas-navarraise. M. Azkue signale cette construction dans sa *Morfología* (§ 702, p. 479) et indique qu'elle a aussi lieu avec *baina* "mais", qui prend alors la valeur de "bien que" (voir aussi son Dict., s.u. *baina*). Ce type de phrase est le dernier stade d'une évolution dont Dechepare conserve le point de départ et le stade intermédiaire. Sur ce point comme sur beaucoup d'autres, sa langue présente un aspect archaïque de la structure de la phrase.

### B. Conjugaison.

29. *Formes non personnelles du verbe*.—Signalons simplement que Dechepare emploie parfois un participe en *-i* là où l'on attendrait un radical à finale consonantique: *yrexix* (V, 2) et *onhexix* (V, 3), contre *onhestz* (I, 214), en fin de vers; *iaixix cedin* (III, 48), sans doute pour les besoins du vers.

Les formes en *-cer* seront étudiées au n<sup>o</sup> 49.

30. *Affixes personnels*.—Voir *Système*, I, p. 378, 379, 381. Les seules précisions à apporter sont les suivantes:

Verbes de la 1<sup>re</sup> classe (ne se construisant pas avec un complément à l'actif):

1<sup>er</sup> groupe de formes: 2<sup>e</sup> sg., préfixe zéro ou *h-*, ce dernier seulement après un suffixe terminé par une voyelle (*bahiz*) et parfois à l'impératif (*habil*, mais *adi*). Le préfixe de 3<sup>e</sup> pers. est *z-* au pré-

sent de l'indicatif du verbe "être", dans les formes à objet de référence.

2e groupe de formes: 1er sg., *nin-*, *nen-*, rarement *nan-*; 2e sg., *in-*, *en-*; à la 3e, deux exemples de *l-* au prétérit (XIII, 8; I, 127; voir *Système*, p. 388); 1er pl., *guin-*; 2e pl., *cin-*.

Verbes de la 2e classe (se construisant avec un complément à l'actif):

On ne trouve chez Dechepare aucune forme féminine de tutoiement. D'autres part, les formes à patient de 2e pers. sg. sont très rares.

1er groupe de formes. voir *Système*, p. 379. Les affixes personnels utilisés par Dechepare sont ceux du tableau II. Deux faits sont à signaler.

a) Les *Primitiae* ne contiennent que deux formes à patient de 2e pers. sg., l'une à préfixe zéro, *eçan*, dans *beguireçan* (I, 22), pour *beguire eçan*, l'autre à préfixe *h-*, *huyen* (I, 131), dans le groupe *nola huyen guardalu* (contre *nola yçan redemitu*, I, 42); à *nu* devrait faire pendant *u*; il est possible que, pour donner plus de corps à cette forme, on ait ajouté un *h*, qui a passé dans la forme relative.

b) Dans certaines formes à patient de 3e pers., le *d* initial est parfois tombé (voir nos 10 et 11). ainsi dans *videytuçu* (IX, 30), pour *vide dituçu*, *ygor içan* (I, 245), pour *ygor diçan*, et dans *vadituçu* et *asqui duçu*, qui, en IX, 33, doivent être prononcés *vaytuçu* et *asquitwçu*. La forme *dilu* se réduit parfois à *tu* (I, 90 et 246), dont le *t* initial fait alors figure de patient de 3e pers. pl., par opposition au *d-* de *du*.

2e groupe de formes (*Système*, p. 381). Tableau III: les préfixes de 1re et 2e pers. attestés sont: *nin-*, *nen-*; *cin-*. Préfixe de patient *l-* à la 3e pers. dans une forme de prétérit, *luyen* (III, 17): voir *Système*, p. 388 et 461. Tableau IV. Pas de formes à agent de 1re ni de 2e pers. pl. Le préfixe d'agent de 1re pers. sg. est *n-*, celui de 2e sg. est zéro dans *eçuqueyena* (I, 211), *albaytegui* (I, 37), *albayteça* (I, 209), *albaytica* (VIII, 8) et *gaztiga yro* (XIII, 76), prononcé *gaztigayro*, mais *h-* après un préfixe terminé par une voyelle dans *albaheça* (XIII, 74).

Impératif: formes telles que *naçaçu*, *eçac*, *beça*, *guiçaçu*, *içac*, qui ne donnent lieu à aucune remarque.

31. *Formes à objet de référence.*—Il a été question plus haut des formes à objet de référence du verbe "avoir" (no 2, 4°). Celles du verbe auxiliaire *za-* "faire" présentent un *i* avant la voyelle qui précède la racine: *diçaçan* (I, 40), *yaçadaçu* (I, 59). Du verbe *eduqui*, on a *liadutanic* (II, 20) contre *dadutac* (XII, 37).

32. *Formes allocutives.*—Dechepare emploie des formes allocuti-

ves masculines et respectueuses, mais pas de formes allocutives féminines : dans ses poèmes, les femmes ne sont jamais tutoyées.

Dans les formes allocutives respectueuses du verbe "avoir", qui sont caractérisées par la voyelle *i* (cf. *dic*, *die*), le pronom suffixe *-çu* est devenu *-ci*, d'où des formes comme *dicil*, *nicin*, *niqueci*; dans *diguici* (X, 14) "nous (vous) l'avons", le timbre *i* a été étendu à l'indice d'agent. Bonaparte donne dans son XIVe tableau supplémentaire *zit*, *nizin*, *nikezi*, *ziu* (de \**dizigu*). Ce passage de *-çu* allocutif à *-ci* n'a lieu qu'en bas-navarrais oriental (Bonaparte, p. IX). Au lieu de *diguici*, Dechepare emploie *diguçu* en X, 16, où il faut pour la rime une finale en *u*: cette forme existe par ailleurs en roncalais; cf. bardosien et arberouan *badiuzu* (Bonaparte, p. XIV, n. 1).

Dans beaucoup de formes allocutives, un *i* figure entre le préfixe personnel et la voyelle qui précède la racine: *ciaydaçu*, *diagoçu*, *nyatorqueçu*, *diohaçu*, *diacusaçut*, *eziaducat*, *bacyaquiât*.

33. *Formes interrogatives*.—Elles sont obtenues au moyen du suffixe *-a*: *duta*, *daya*, *ciraya*, *nuçuya*. Dechepare se sert une fois (II, 11), pour marquer l'interrogation, de la particule *othe*.

34. *Verbes "être" et "avoir"*: Voir *Système*, I, p. 82-83 et 93-95.

35. Les verbes *di-* "devenir", *za-* "faire", *-iro-* "pouvoir faire" ne sont employés par Dechepare que comme auxiliaires.

36. *Verbes forts employés par Dechepare*: voir *Système*, I, où ils sont étudiés en détail. Ce sont: 1re classe: *ebili*, *egon*, *ethorri* et *iauguin*, *ecin* "être couché", *iariatu*, *iarraiqui*, *ioan*; 2e classe: *edequi*, *eduqui*, *eguïn* (avec les formes supplétives en *-idi-*; p. 100-105), *eqharri*, *eman* (avec les racines supplétives: *rau-*, *-i*, *-\*ngu-*), *eçun*, *erabulî*, *eracuxi*, *eraman*, *eraçan*, *erausi*, *eritzi*, *erran* (avec la racine *-io-*), *eçagutu*, *iaquin*, *icussi*, *vci* (*utzi*).

37. *Causatifs*.—Dechepare emploie quelques causatifs formés au moyen du vieux préfixe *ra-*: *erabili*, *eracuxi*, *eraman*, *eraçan*. Les formes de type *deraucat*, supplétives de *eman*, sont sans doute des formes causatives tirées de la racine *du-*. Il se sert une fois (Préf., 21) d'un causatif formé au moyen de *eraci*.

38. *Conjugaison périphrastique*.—Elle se fait au moyen d'auxiliaires qui expriment les uns un procès n'aboutissant pas à un terme, les autres un procès aboutissant à un terme: *içan* "être", *du-* "avoir"; *di-* "devenir", *za-* "faire", *-iro-* "pouvoir faire". La valeur d'aspect indéterminé ou déterminé de ces auxiliaires est encore sensible chez Dechepare dans les formes composées où ils entrent.

Les types de formes périphrastiques employés par Dechepare sont étudiés dans le tome II du *Système de verbe basque*, ch. III. Les voici, illustrés de quelques exemples:

## 1er groupe de formes

1° Présent nu: a) avec auxiliaire à valeur indéterminée: *gueldivzen da* "il reste"; *maradicacen* dut "je le maudis"; souvent sans auxiliaire; b) auxiliaire à valeur déterminée: *veha enaquidiçu* (XII, 16) "je ne vous écouterai pas"; *eztaquidic valia* (I, 46) "il ne peut pas t'aider"; *erra diro* "il peut le brûler"; formes d'impératif: *hel çaқиçat* "venez à moi"; *har naçaçu* "prenez-moi".

2° Impératif: b) *segui bedi* "qu'il suive!", *pensa eçac* "pense!", *cînex beça* "qu'il le croie!"; souvent sans auxiliaire.

3° Forme relative du présent: a) *escapacen çayenic* (III, 41) "qui leur échappe"; *qhencen ezluycenic* (I, 106) "qui ne l'ôte pas"; b) *erachequi dadina* (IV, 40) "celui qui vient à prendre feu", *nor daquidan valia* (I, 438) "qui me viendra en aide", *çaқиçtan valia* (I, 52) "pour que vous me veniez en aide", *mînça gûiten* (IX, 48) "parlons", *har daçanac* (IV, 7) "celui qui vient (ou viendra) à la prendre", *beguireçan* (I, 22) "qu'il te garde" (subj.), *cerbiça daçagun* (II, 27) "servons-la".

4° Présent à suffixe *-la*: a) *eciçala burlacen* (VIII, 20) "que tu ne plaisantes pas", *galcen dela* (XIII, 13) "tandis qu'on se perd"; b) *benedica dadila* (XIV, 3) "qu'il soit béni!"; *veguira diçagula* (I, 225) "observons-les".

5° 1er suppositif: a) pas d'exemple; b) *hil banadi* (XII, 12) "si je viens à mourir", *io badeça ere* (III, 59) "même s'il vient à la frapper, quoiqu'il la frappe".

6° Présent à préfixe *bait-*: a) pas d'exemple; b) *nola ere hil vaytadi* (I, 183) "de quelque manière qu'il vienne à mourir"; *certain iuya vaytaçac* (XIII, 88) "en tant que tu viens à la juger".

7° Présent à suffixe *-que* ou *-te*: a) *condemnacen duquec* (XIII, 89) "tu le condamnes" (présent intemporel); b) *sor dayte* (IV, 10) "il pourra survenir", *ecin medra nayte* (XII, 55) "je ne puis m'amender"; *har guiçaque* (II, 85) "elle pourra nous prendre".

8° Parfait: *da lohîtu* "elle a été souillée"; *conplitu du* "il l'a accompli".

9° Futur périphrastique de type ordinaire: *iganen da* "il montera"; *icassiren dute* "ils l'apprendront"; souvent sans auxiliaire.

10° Parfait à suffixe *-te*: *iragan date* (II, 17) "il sera passé", *sor-tu date* (V, 25) "il est né" (quelqu'il soit); pas d'exemple avec l'auxiliaire *du*.

11° Futur double: *gaiz erranen dirate* (III, 9) "elles seront l'objet de méchants propos" (à n'importe quel moment), *date yrequiren* (I, 361) "elle s'ouvrira" (fait qui s'accomplira intégralement et d'un seul coup); pas d'exemple avec l'auxiliaire *du*.

## 2e groupe de formes

12° Prétérit: *a) desiracen nuyena* (IX, 2) "ce que je désirais"; *b) ioan nendin* (XIII, 10) "j'allai", *har cinçadan* (VI, 29) "je vous pris".

13° Eventual sans suffixe *-que* ou *-te*: seulement *b)*: *verricari nar-guidiçu* (IX, 32), litt. "je deviendrais pour vous un objet de pitié"; *gaztiga yro* (XIII, 76) "tu le châtierais", *sendo ezliro* (IX, 36) "il ne saurait le guérir".

14° Eventuel à suffixe *-que* ou *-te*: *a)* pas d'exemple; *b) eror naynde* (V, 20) "je tomberais", *ecirt salua liçaque* (II, 95) "il ne pourrait pas les sauver".

15° Forme relative de l'éventuel sans suffixe *-que* ou *te*: *a)* pas d'exemple; *b) yxil ladin* (III, 13) "qu'il se tût", *hunqui liaçadan* (IV, 30) "qu'il me la touchât".

16° 2e suppositif: *a) bacina orhicen* (VI, 14) "si vous vous souveniez"; pas d'exemple avec *du-*; *b) hel baledi* (III, 45) "si elle venait", *vci valiçate* (III, 2) "s'ils les laissaient".

17° Potentiel du 2e suppositif: *a)* pas d'exemple; *b) parti albanaenguidio* (VI, 1) "si je pouvais me séparer d'elle", *yzul albaneçac* (IV, 21) "si je pouvais le faire revenir".

18° Prescriptif: jamais avec les auxiliaires "être" et "avoir"; *minça albaycinde* (VIII, 24) "parlez", *vci albaynençac* (VIII, 15) "laisse-moi".

19° Prétérit à suffixe *-te*: *a)* pas d'exemple; *b) ecin scriba çayteyen* (XIV, 9) "qu'il ne pouvait pas s'écrire" (ex. unique).

20° Prétérit du parfait: *enganatu cirela* (XIV, 11) "qu'ils s'étaient trompés", *sortu cen* (V, 9) "elle naquit", *enuyen dastatu* (XIII, 56) "je ne l'avais pas goûté", *condemnatu çuten* (XIII, 24) "ils le condamnèrent".

21° Prétérit à suffixe *-que* ou *-te* du parfait: *cinhexi çaten* (XIII, 12) "on l'aurait cru", *ondata çuqueyen* (II, 137) "il l'aurait anéanti".

22° 2e suppositif du parfait: *ençun vaninz* (XIII, 13) "si j'avais été entendu", *iaquin vahu* (XIII, 2) "si tu avais su".

23° Prétérit du futur périphrastique ordinaire: *galduren cenetaric* (II, 122) "d'entre ceux qui étaient pour se perdre", *ginen cen* (XIII, 2) "(comment la chose) se passerait".

24° 2e suppositif du futur périphrastique: *hilen baguina* (X, 19) "si nous devions mourir".

39. *Expression de la possibilité et de l'impossibilité.*—*Ecín*, contraire de *ahal*, se présente parfois sans *n* final; ainsi en I, 138. *Ahal* et *ecín* se construisent avec auxiliaire à valeur déterminée. L'auxi-

liaire, d'ailleurs, manque souvent. Toutefois, en XIII, 2, *ahal* est employé avec l'auxiliaire "être" dans une forme de prétérit à suffixe -te du parfait, *egon ahal inçanden* "tu aurais pu rester".

40. *Expression de la nécessité ou de l'obligation: behar.*

41. *Expression de la volonté: nahî.*

42. *Expression de l'habitude: ohi.* Voir *Système*, II, p. 136.

43. *Expression de la probabilité: bide* (V, 13; X, 31). Voir *Système*, II, p. 136 et 138-139.

44. *Expression de l'aspect duratif au moyen de ari: III, 3.* Voir *Système*, II, p. 143-146.

45. *Emploi de egon, ebili, erabili, comme succédanés des auxiliaires: I, 238; VII, 16; X, 28.* Voir *Système*, II, p. 146-147.

46. *Emploi de ioan, eraman, iarri, ezarri, pour exprimer certaines nuances d'aspect: X, 43; II, 74; I, 316; II, 131.* Voir *Système*, II, p. 148-153.

### III. Syntaxe

#### 47. Groupes nominaux.

Substantifs juxtaposés dont le dernier seul se décline: *barazcarî afaia* (I, 79) "le dîner et le souper"; *eguin, erran, pensatuyac* (I, 142) "actions, paroles, pensées"; *huyñ escuyac* (I, 115) "pieds et mains". Avec *eta: vihoz eta arima* (XII, 34) "le coeur et l'âme"; *ceru eta lurrian* (I, 250) "sur le ciel et la terre". Dans *emazte alabac* (I, 223) "la femme et la fille", le deuxième substantif est pourvu du suffixe de nominatif pluriel; c'est seulement leur ensemble qui constitue une pluralité (cf. frç. *tes père et mère*).

Suffixes de dérivation qui valent pour tout un groupe: *andi eta vortizqui* (I, 244) "de sa grande et rude voix" (ce qui rappelle l'usage espagnol selon lequed, si plusieurs adverbes de manière doivent se suivre, le dernier seul est pourvu du suffixe -mente); par contre, *arhizqui eta desonesqui* en III, 4, où *arhizqui eta* doit compter pour 4 syllabes (*quyeta*) et où, par suite, *arhi* aurait mieux convenu aux besoins du verbe. Dans *buluz eta vezticia* (I, 78) "le déshabillage et l'habillage", le suffixe d'abstrait verbal pourvu de la désinence de nominatif singulier vaut pour les deux racines *buluz-* et *veztii-*; de même dans *salua bano damnaceco* (I, 165).

48. *Ordre des mots dans le groupe substantif et adjectif épithète.* *Gaïxo* est placé avant le substantif en I, 60 et 251, mais après en II, 26. L'usage selon lequel (Lafitte, *Grammaire basque*, § 267, p. 119) "l'adjectif *gaïzo* "pauvre" (diminutif *gaïcho*), employé dans un sens de commisération", se place indifféremment avant ou après le substantif, existait donc déjà au temps de Dechepare. Il en est de même chez lui de *triste* (I, 276, contre I, 120).

*Vndar* "dernier, final" est placé avant le substantif en I, 363. On dit de même, aujourd'hui, *undar aldi bat* "une dernière fois". C'est un dérivé de *ondo* "fond", au moyen du suffixe *-ar / -tar*. M. Azkue signale (*Morfologia*, § 185, 1<sup>o</sup>, p. 132) que les adjectifs en *-ar / -tar* indiquant l'origine géographique ou ethnique se placent après les noms propres de personnes, mais avant les noms communs. Liçarrague écrit (*Act.*, 5, 35) *Israeltar guïçonac*.

Le nom de nombre *bi* est placé après le substantif en III, 57: le vers s'accommoderait aussi bien de *bi bessoaç*. Il en est ainsi parfois chez Liçarrague: p.ex. *spos biac* (B. 5r 37) "les deux époux". On a par contre *bi bideren* (I, 164) et *bi lecutan* (I, 242). Sans doute pouvait-on à date ancienne placer les numéraux cardinaux indifféremment après ou avant les substantifs. En biscayen et en guipuzcoan modernes, on peut dire *izar bi* ou *bi izar* (Bonaparte, *Remarques...* Vinson, 1877, p. 24).

49. *Emploi des formes non personnelles du verbe.* — Dechepare emploie deux fois, avec le verbe "être", la forme en *-cer* de l'abstrait verbal, qui indique qu'un procès a été sur le point d'avoir lieu. Voir Azkue, *Morf.*, § 354, p. 228; *Dict.*, s.u. *-ar*, 2<sup>o</sup>; *-er*; *-tear*; *-ter*; Lafitte, § 466, p. 218 (mais il est peu probable que *-er* soit une forme réduite de la finale d'allatif *-era*, étant donné la variante *-ear*).

Sur les divers emplois du participe passé et du radical, voir *Système*, II, p. 20-80, où plusieurs passages de Dechepare sont cités. Sur l'emploi de *eta* après le participe passé, voir aussi Ernst Lewy, *R.I.E.V.*, t. XXV, p. 228-230.

Notre poète use largement des formes sans auxiliaire, lorsque le sujet, où le patient et l'agent, et, s'il y a lieu, l'objet de référence sont exprimés par un substantif ou un pronom ou faciles à suppléer. La valeur temporelle et modale des formes sans auxiliaire résulte en grande partie de leur structure même: ainsi, un abstrait verbal à l'inessif ne peut servir à l'expression du commandement ou de la possibilité. Elle est parfois précisée par le contexte.

Citons quelques exemples: I, 137, *estendicen (da)*, sujet exprimé; I, 284, *ez (da) içanen*, sujet exprimé; I, 273, *eguerico (da)*, sujet exprimé; I, 138, *eci escapa (dayte)*, sujet exprimé; XIII, 32, *valia (bedi)*, sujet et objet de référence exprimés; I, 133, *equinen (duc)*, patient et agent exprimés; I, 195, *confirma (eçaçu)*, patient et agent exprimés; I, 8, *ez (du) emanen*, patient exprimé, agent non exprimé, mais figurant au nominatif dans le vers précédent; I, 22, *othoy (eçac)*, patient indéterminé, agent de 2<sup>e</sup> pers. non exprimé, représenté dans *gomendadi* au vers précédent.

Selon M. Ernst Lewy (*art. cit.*, p. 230-231), l'emploi d'une forme non personnelle sans auxiliaire est de règle chez Dechepare après

une forme personnelle, soit simple, soit composée, lorsque les propositions où elles figurent sont unies par la conjonction *eta*. Voici quelques-uns des exemples qu'il cite: *adoreçac... eta galde* (I, 39), où *eçac* n'est pas répété; *yçanen da... eta... iuyaturen* (I, 301), où *da* n'est pas répété. En I, 423-424, *çu çaquîçat valia... eta... çuc governa ene vici guçta*, l'auxiliaire attendu après *governa* serait *eçaçu*, forme tout à fait différente de *çaquîçat*; mais le patient et l'agent sont exprimés dans le second membre de phrase, qui est de ce fait parfaitement clair. Il en est de même en I, 170, où, après la forme simple *deramagu*, vient *eta guhaurc... galcen gure buruya*: *galcen* équivaut ici à *galcen dugu*. En I, 446, après *nic... dacusadan*, forme relative qui exprime un vœu, vient *eta... lauda haren magestata*: *lauda*, qui est suivi de son patient, a pour agent *nic*; l'auxiliaire, s'il était exprimé, serait *daçadan*.

Il convient d'ajouter qu'on observe le même fait dans une proposition unie à la précédente par *ez etare* "ni", par *bay* "et aussi; mais seulement" ou par *bana* "mais": *eguîn eztaçala... ez etare falta...* (I, 211-212), patient et agent exprimés, *dudan... bay... errecibi...* (I, 67-68), patient exprimé, agent non exprimé; *ecin medra nayte, bay galneure arima* (XII, 55), patient exprimé, agent non exprimé; les auxiliaires seraient respectivement *eztaçala, dažadan, dirof*. Exemple après *bana* en II, 53.

M. Ernst Lewy a eu raison d'attirer l'attention sur ce fait important, que l'on observe aussi, comme il l'indique à la page 239, ailleurs que chez Dechepare. Mais on ne peut souscrire à son affirmation que "cette règle semble ne souffrir chez Dechepare aucune exception" (p. 231). Il y est dérogé en plusieurs passages, notamment en I, 205-206 (*emac... eta... duyan*), en IX, 39 (*çauri nuçu eta gathibalu nuçu*: il faut ici une finale en *-çu*) et en XIII, 27 (*paciencia dugun eta Ieyncoac guizan ayuta* Dechepare aurait pu écrire *Ieyncoac gu ayuta* ou *Iangoycoac ayuta*); cf. aussi II, 135; IX, 12; XIII, 25 et 71.

Les passages qu'il cite et ceux que nous y avons ajoutés témoignent d'une forte tendance à employer une forme verbale non personnelle, sans auxiliaire, dans une proposition unie à la précédente par *eta, ez etare* ou *bay*; mais on n'en peut dégager de règle ferme.

50. *Emploi des formes personnelles à objet de référence*.—Pour indiquer que le procès exprimé par une forme verbale personnelle est destiné ou rapporté à quelqu'un ou à quelque chose, Dechepare emploie.

1° assez souvent une forme verbale contenant un indice d'objet de référence et qui n'est accompagnée d'aucun substantif ou pronom au datif: *ginen nyçayçu* (X, 61) "je viendrai à vous"; *deyen* (I, 32) "qu'il le leur donne";

2° assez souvent une forme verbale à indice d'objet de référence accompagnée d'un pronom au datif: *nyri vztaçu* (X, 45) "laissez-moi", *ehori eztemayō* (I, 148) "il ne donne à personne"; *hiri hel eztaquia* (XIII, 78) "pour qu'il ne t'arrive pas";

3° une forme verbale à indice d'objet de référence de 3e pers. accompagnée d'un substantif au datif: *heuscarari eman dio* (XIV, 4) "il l'a donné à l'heuscara"; construction très rare, sauf avec les formes verbales simples de certaines racines qui contiennent toujours un indice d'objet de référence, comme *darrayca* (III, 44), *darrayola* (XII, 47) et *deraucate* (III, 34);

4° souvent une forme verbale sans indice d'objet de référence accompagnée d'un substantif au datif: *gomendadi Ieyncoary* (I, 21) "recommande-toi à Dieu". Il est remarquable que, dans la même pièce (XIII) où on lit au vers 34 *deraucate emaztiari hoguena* "on donne tort à la femme", on lise d'autre part au vers 46 *andriari emayten du hoguenic* "il donne tort à la femme";

5° beaucoup plus rarement une forme verbale sans indice d'objet de référence accompagnée d'un pronom personnel au datif: *çuri eman dici* (I, 413) "il vous l'a donné", *çuri gomendacen nuçu* (I, 421) "je me recommande à vous", *hari gomendadi* (II, 71) "recommande-toi à elle", *çuri eman eztuçu* (XII, 15) "il ne vous est pas permis". Dechepare aurait pu former les vers en écrivant *Ieyncoac eman deraucu, ni gomendacen niçayçu, onsa hari gomendaquio* (avec *-quio* comantant pour une syllabe), *çuri eman eçayçu*.

L'emploi des formes verbales à indice d'objet de référence lorsqu'il y a dans la proposition un substantif ou un pronom au datif comme complément "est le véritable usage conforme à l'esprit général de la conjugaison basque, ainsi qu'à la pratique réelle de l'ensemble du pays", mais "il a cessé d'être une règle absolue dans les dialectes du nord-est (pays basque français), où il est devenu facultatif" (Gavel et Lacombe, *Grammaire*, t. II, § 6, p. 9). La règle était déjà violée à l'époque de Dechepare, au moins dans son parler. Notre poète, qui se montre sur tant de points fidèle aux vieux usages, a abandonné celui-là. Aussi le texte de ses *Primitiae* est-il beaucoup moins riche en formes à indice de référence que, par exemple, celui des oeuvres de Liçarrague, où la règle est strictement observée. On ne peut que le regretter, tant au point de vue de l'élégance de la forme qu'à celui de l'information linguistique.

51. *Emploi des formes allocutives.*—Indiquons d'abord dans quels cas Dechepare emploie *hi* et dans quels cas il emploie *çu*. Il se tutoie lui-même, notamment dans sa *Chanson*. Il emploie le tutoiement dans ces préceptes de piété et de morale. Il tutoie la langue basque; il traite *heuscara* comme un nom masculin (XV, 2). Il tutoie Dieu une

seule fois, dans l'avant-dernière strophe de la dernière des poésies amoureuses (XII, 49). Les amoureux se disent généralement *çu*; les formes verbales n'indiquent donc alors jamais le sexe de l'interlocuteur. Toutefois, dans *la demande du baiser* (VIII), la femme, qui le prend tout de suite de haut, tutoie son partenaire d'un bout à l'autre de la pièce. En outre, dans *le mépris de la cruelle* (XII), la dame, après avoir répondu poliment à son amoureux, finit, excédée, par le tutoyer pour lui dire qu'elle ne veut pas être à lui.

Chez Dechepare, on dit toujours *çu* non seulement à la Vierge, mais à toutes les femmes. Le poète n'emploie aucune forme de tutoiement féminin. Il dit *çu* à Dieu, sauf dans le passage indiqué plus haut, ainsi qu'à son ami Bernard Lehet, qui est, en dehors de lui-même, le seul homme à qui il s'adresse nommément.

Chez Dechepare, suivant l'usage général en basque, partout où l'on s'adresse à quelqu'un que l'on tutoie, l'emploi des formes allocutives familières est de règle: p. ex. I, 43, 47, 282; II, 72 et 73; VIII; XII, 38 et 40; XIII, 64 à 91; 97.

Par contre, on observe beaucoup de flottement dans l'emploi des formes allocutives respectueuses (voir Schuchardt, *Baskische Studien*, p. 27-28 et 77). S'adressant à la Vierge, il écrit *çutan dago* (I, 50) "en vous réside (tout l'espoir des pécheurs)", mais, au vers suivant, *ni çugana nyatorqueçu* "c'est à vous que je viendrai". L'amoureux dit à sa dame *çutan diagoçu ene vicia* (X, 48) "en vous réside ma vie", mais, au vers 40, *nator çugana* "je viens à vous". Dès la deuxième strophe du recueil, où le poète ne s'adresse apparemment à personne, une forme allocutive respectueuse, *duçu*, suit une forme indifférente, *ezta*; de même, dans la quatrième, *eztacussat* est suivi de *vilcen dici*. On a l'impression que le poète utilise les unes ou les autres suivant les besoins du vers; car le plus souvent elles n'ont pas le même nombre de syllabes: *da, duçu; du, dici; dacussat, diacusaçut* (I, 400).

Les formes allocutives respectueuses n'existent qu'en bas-navarrais oriental (y compris le salazarais) et en souletin (y compris le roncalais). Elles résultent d'un développement restreint à une aire assez étroite, et sans doute assez récent. Selon Bonaparte (*Verbe basque*, XIVe tableau, n. 2), quelques localités appartenant à la variété arberouane du bas-navarrais oriental ne les possèdent pas. Leur usage, sans doute, n'était pas encore fixé, à l'époque de Dechepare, dans son parler; de là viennent, probablement, les libertés qu'il prend avec leur emploi.

52. *Emploi des formes verbales à suffixe relatif.*—L'ancienne valeur de ces formes, celle d'un déterminant, apparaît encore clairement dans plusieurs passages, notamment I, 264-266 et II, 109 (expliqués dans *Système*, I, p. 460-461); I, 430 et XIII, 84-85 (expliqués dans

le tome II, p. 46-47). Les formes simples à suffixe relatif peuvent, conformément à l'usage ancien, avoir valeur d'indicatif (*dohatenic*, II, 83), de subjonctif (*dohen*, I, 319) ou d'impératif (*goacen*, I, 369). Les formes relatives à auxiliaire d'aspect indéterminé n'expriment jamais un but ni un commandement, tandis que les formes à auxiliaire d'aspect déterminé peuvent avoir valeur d'indicatif, de subjonctif ou d'impératif (voir n° 38). Les formes relatives exprimant le but sont parfois précédées de *ceren*. Une forme relative suivie de *arren*, *arlean*, *guero*, *beçala* sert à exprimer les idées rendues en français par *bien que*, *pendant que*, *puisque*, *de même que*. Sur *hariqueta* précédant une forme relative pourvue du suffixe *-no*, voir n° 27. Toutes les formes relatives simples peuvent se décliner. Il en est de même des formes relatives à auxiliaire, exception faite des formes d'éventuel sans suffixe *-que* et *-te* pourvues du suffixe relatif: on ne trouve chez Dechepare aucune forme à auxiliaire qui fasse pendant à la forme simple d'éventuel *liadutanic* (II, 20), tandis que Liçarrague en offre plusieurs exemples (*Système*, II, p. 87).

53. *Emploi des formes verbales à suffixe -la*.—Voir *Système*, I, p. 467-473; II, p. 50-52 et 89. La valeur primitive de ces formes, celle d'un complément de manière, est encore sensible en VIII, 3, passage expliqué à la page 471 du tome I. Le présent simple à suffixe *-la* sert aussi bien à exprimer un ordre ou un vœu qu'un fait positif: *dela* peut signifier "qu'il est" (I, 86), "étant" (II, 44) ou "qu'il soit!" (I, 357); cf. *daguiela* (III, 58; I, 375). L'unique forme d'éventuel à suffixe *-la* employée par Dechepare est une forme simple, *larradala* (XII, 3) "qu'elle me le dit"; elle exprime un but, le verbe principal étant un prétérit à valeur d'aoriste: "je lui fis une prière pour qu'elle me dit la vérité". Le présent à auxiliaire déterminé pourvu du suffixe *-la* exprime un ordre ou un vœu (XIV, 3; I, 211). Toutes les formes à suffixe *-la*, simples ou périphrastiques, autres que les précédentes, servent à exprimer une circonstance du procès principal ou à compléter un verbe tel que "dire", "penser": p. ex. I, 241, 246, 247; XIV, 11. Dechepare n'emploie pas les suffixes *-laric* et *-lacoç*.

54. *Emploi des formes verbales à préfixe bait-*.—Voir *Système*, I, p. 481-491; II, p. 55-57. Ce préfixe indique que la forme verbale qui en est pourvue est en relation avec une autre forme verbale. Parfois, il marque à lui seul le lien entre les deux membres de phrase. Parfois, un mot de liaison figure en tête du membre de phrase qui contient la forme à préfixe *bait-*.

a) La forme à préfixe *bait-* n'est précédée d'aucun mot de liaison. Elle a la valeur d'une forme relative en XV, 4; d'une forme à suffixe *-la* indiquant une circonstance en IX, 6. Le préfixe *bait-* exprime la cause en I, 435 et VIII, 10; la conséquence en VI, 8.

b) Elle est précédée d'un mot servant d'instrument de liaison: de *ceren* signifiant "parce que" (Préf., 6); de *non* signifiant "de sorte que" (XII, 54); de *eta* "et" (XII, 24); d'un interrogatif-indéfini fonctionnant alors comme relatif (I, 110; VI, 20; I, 415; XIII, 88); d'un pronom ou adverbe interrogatif suivi de *ere* qui ajoute une nuance d'indétermination (I, 343 et 183).

55. *Valeur du suffixe -que ou -te.*—On ne trouve chez Dechepare aucune forme où, comme dans le *dacazquet* de Liçarrague (*Épître aux Galates*, VI, 17) "je les porte", ce suffixe indique que le procès n'aboutit pas à un terme défini ("porter", par opposition à "apporter"). Mais il sert à exprimer d'autres nuances d'indétermination.

Présent simple: 1° futur (I, 111; IV, 14); 2° possibilité ferme, présente ou future (II, 111; X, 41). Pas d'exemple où cette forme ait la valeur d'un présent intemporel, exprimant une vérité intemporelle, un fait habituel ou une règle générale.

Présent périphrastique (*Système*, II, p. 57-64): a) auxiliaire indéterminé: vérité intemporelle (un seul ex.: XIII, 89); b) auxiliaire déterminé: possibilité ferme présente (X, 26) ou future (IV, 29).

Parfait (*Système*, II, p. 67-68): 1° parfait indéterminé (un seul ex.: V, 24); 2° futur antérieur (un seul ex.: II, 17).

Futur double (*Système*, II, p. 69-74): 1° procès se répétant dans le futur (un seul ex.: III, 3); 2° procès qui s'accomplira intégralement et d'un seul coup (un seul ex.: I, 361).

Eventuel, simple ou à auxiliaire déterminé (*Système*, II, p. 81-83): 1° éventualité (VI, 1; V, 19); 2° affirmation atténuée (XII, 56).

Prétérit: a) simple: éventualité passée (conditionnel passé du français) (XIII, 11); b) à auxiliaire déterminé: avec *ecin*, procès qui ne pouvait avoir lieu (un seul ex.: XIV, 9).

Prétérit du parfait: éventualité passée (conditionnel passé) (XIII, 21; I, 137).

56. *La phrase chez Dechepare.*—La Préface, en prose, se compose de quatre phrases, dont la première est une phrase sans verbe. Les autres sont des phrases verbales, contenant une proposition principale et une ou plusieurs subordonnées, dont les unes sont conformes au vieux type basque (usage des suffixes verbaux *-n* et *-la*, et aussi de *becala* placé après le mot sur lequel il porte) et dont les autres se rapprochent du type roman (emploi de mots servant à introduire les subordonnées, *ceren* signifiant "parce que" ou "pour que", *nola* signifiant "de même que"). La dernière, qui s'étend sur 15 lignes, est cependant claire et fermement articulée.

On n'en trouve pas d'aussi longue dans les poèmes. Il en est de très brèves, qui se composent d'une seule proposition, sans verbe ou avec verbe, ou de propositions simplement juxtaposées ou coordon-

nées. *Discussion d'amoureux* (X), écrite en vers courts, de 11 syllabes, en offre notamment un très grand nombre d'exemples (cf. en particulier 66). Dechepare aime à enfermer dans un vers l'expression d'une pensée. Chaque strophe à son unité, et il est rare qu'une strophe empiète sur une autre, comme en I, 351-356, ou qu'une phrase s'étende sur deux strophes (I, 433-440). La phrase, en général, devient plus ample lorsque la pensée s'élargit et que le ton s'élève.

Si la suite de ces vers qui presque jamais n'enjambent les uns sur les autres produit au premier abord une impression de monotonie, on s'aperçoit vite qu'un art déjà sûr préside à leur composition et à leur mise en place. Le poète utilise avec adresse les procédés variés, anciens ou plus récents, que la langue lui offrait. Comme nous l'avons montré ailleurs, les *Primitiae* offrent au regard du linguiste un stade remarquable de l'évolution de la phrase basque: un nouveau type de structure y apparaît, qui tend à se rapprocher du type européen; mais dans beaucoup de passages, on voit encore saillir les lignes d'une structure archaïque, très originale, profondément différente de celle des phrases à subordonnée, dont la plupart des langues de l'Europe ont, parallèlement les unes aux autres, développé l'emploi chez elles et propagé autour d'elles l'emploi. Voir *Système*, I, p. 459-466; 469; 471-473; 475-476; 480-481; 490-491; 494; II, p. 46-47; 52; 86-88.

Dechepare a mis au service d'une inspiration forte, passionnée, âpre même parfois, une connaissance approfondie des ressources de sa langue et un sens très sûr des effets que l'on en pouvait tirer. Il exprime avec force ce qu'il sent ou pense avec force. Son art est sobre et puissant. Le premier nom de la littérature basque est un grand nom.

#### IV.—*Vocabulaire*

57. Il ne saurait être question d'étudier ici en détail le vocabulaire de Dechepare. On sait que notre poète, comme un peu plus tard Liçarrague, emploie un nombre considérable de mots d'origine latine, romane ou espagnole.

On ne trouve chez lui aucun mot proprement basque qui ne soit attesté par ailleurs.

Il serait intéressant de savoir dans quelle mesure Dechepare a utilisé le vocabulaire propre à son dialecte. Nous ne connaissons malheureusement le cizain de son époque que par lui. Cependant, Liçarrague a eu l'heureuse idée de donner une liste de "quelques mots qui ne sont pas en usage dans le pays de Soule, traduits à la façon de là-bas" (à 7r et v). Certain des mots souletins qui y figu-

rent sont employés par Dechepare; sans doute devaient-ils être aussi en usage en bas-navarrais oriental: *ansia*, *achola* et *arrangura*, que Liçarrague donne comme synonymes de lab. *artha*; *sarrurizia* (lab. *asserretzea*; l'autre synonyme souletin, *azcancia*, ne se rencontre pas dans les *Primitiæ*); *hachia* (lab. *çama*; au lieu de l'autre synonyme souletin, *carga*, Dechepare emploie *cargu*); *desiratzea* (lab. *guthicia-tzea*); *sortu* (lab. *iayo*); *dolu* (lab. *vrriqui*; Dechepare emploie *dolucen*, mais il utilise *vrricari*). Enfin, Dechepare emploie *hurran*, variante de *hurren* que Liçarrague donne comme synonyme souletin de *hurbil*; et *erretatu* (I, 372) n'est autre que *retatuia* (au nom. sg.), pourvu d'une prothèse vocalique, synonyme souletin de *resuma* "royaume".

D'après Liçarrague, *behatzea* a pour synonyme souletin *so eguita*. Dechepare emploie l'un et l'autre; il semble que, chez lui, le premier s'applique plutôt à une opération de l'esprit.

D'après Liçarrague, *azpian* a pour synonyme souletin *pian*. Dechepare emploie le génitif en *-co* de *pe* dans l'expression *haren peco* (II, 37) "soumis à elle" et l'ablatif dans l'expression *guiçonaren petic* (III, 56) "sous l'homme", mais *azpian* en I, 159 (*heryoaren azpian* "sous la coupe de la mort").

Pour désigner certains objets ou notions, Dechepare ne se sert pas du mot que Liçarrague donne comme souletin, mais de celui que Liçarrague emploie lui-même: *igorciria* (soul. *durunda*), *iguzquia* (soul. *ekia*, avec *k* notant *kh*), *ilharguia* (soul. *arguiçaguia*), *iraunguitia* (soul. *erhaitia*), *laçoa*, sous la forme *laxo* (soul. *lachera*), *ordaina* (soul. *ordaria*); "le ciel" se dit chez Dechepare *ceruya* (lab. *cerua*, soul. *celuya*). Pour "l'aumône", Dechepare n'emploie ni lab. *elemosyna* ni soul. *aumoina*, mais esp. *limosna*. Du fait que Dechepare emploie, pour désigner le "soleil" et la "lune", des mots usés en labourdin, et non ceux qu'on emploie aujourd'hui au pays de Cize, *ekhi* et *argizagi*, il ne faut pas se hâter de conclure qu'il les a empruntés au labourdin: ces mots ont pu être en usage à son époque dans une partie ou tout au moins dans quelques îlots du domaine bas-navarrais oriental; *iguzki* s'emploie en salazarais (et aussi en roncalais, contre *ekhi* en souletin).